Vol. XXXVIII Saint-Boniface, Manitoba, 12 Octobre 1910. No. 49

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
[illegible] 1.50
[illegible] 2.00

TARIF DES ANNONCES
[illegible]

AVIS [illegible]

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant [illegible]

LE MANITOBA.
(Saint-Boniface, Manitoba)

—Argent à prêter sur lots de villes et sur fermes, taux des plus raisonnables; s'adresser à Messieurs Bernier, Blackwood, Bernier et Beaupré .512 McIntyre Block Winnipeg.

Au Portugal

La révolution vient d'éclater au Portugal; les Répulicains triomphent; le Roi Manuel II paraît définitivement déposé. Les événements ne semblent avoir pris personne par surprise; un volcan grondait depuis longtemps sous le trône du Portugal. L'assassinat du Roi Carlos et du prince héritier, en 1908, pour avoir été l'acte de fous fanatiques, ne réflétait pas moins le sentiment révolutionnaire d'une partie de la poulation. A l'avènement de Manuel II, blessé lui-même au bras, lors de la tragédie où périrent son père et son frère aîné, la constitution du royaume du Portugal fut modifiée; on aurait pu croire, alors, que le régime constitutionnel substitué au régime absolu aurait satisfait les Républicains et leur aurait fait accepter cette forme modérée de gouvernement Il n'en fut rien, et si, ostensiblement, on laissait croire à un règne tranquille, heureux, pour le jeune roi, on n'en préparait pas moins la Révolution. Celle-ci se manifesta d'abord, quelque temps après qu'eurent éclaté les difficultés entre l'Eglise et l'Etat en Espagne. Elle vient hier de se déclarer ouvertement, accomplissant l'acte extrême de l'emprisonnement du Roi.

Si on en croit les dépêches, la situation est d'une gravité exceptionnelle. On se se demande quelle attitude prendront les gouvernements d'Europe, et en particulier ceux d'Angleterre, de France et d'Espagne. La déclaration du Dr Alfonso Costa, le chef de la Révolution, arrêté naguère encore, sous accusation d'avoir fomenté des troubles à Lisbonne, est assez curieuse. "Nous avons avisé le Roi Manuelle, dit-il, d'abandonner son titre à la royauté. La Révolution qui vient d'éclater sera conduite avec modération. Nous répandrons le moins de sang possible."

Il n'en est pas moins vrai que la Révolution s'attaque à un pouvoir établi, accepté par la nation portugaise, et que le fait que les Républicains ont, aux dernières élections, augmenté le nombre de leurs représentants en chambre, ne justifie pas l'acte extraordinaire qu'ils accomplissent à l'heure qu'il est.

Il est difficile de croire, il est impossible même de penser que les Puissances permettraient, aujourd'hui, une aussi sanglante orgie que celle qui a noyé la France dans le sang, en 1789.

Politique Americaine

Il était décidément écrit que M. Roosevelt, à la convention de Saratoga, emporterait le morceau.

La victoire incertaine au début, suffisante ensuite, a atteint la signification d'un écrasement complet pour ses adversaire. Les "Old Guard" sortent de la lutte absoulument démantibulés.

M. Stimson, que patronnait l'ex-président, a été choisi comme candidat au poste de gouverneur, par un vote, de 684 sur un milier. M. Taft lui a télégraph épour le féliciter et l'assurer de son appui.

M Stimson fera certainement un candidat d'une grande force. Sa réputation comme avocat est excellente aux Etats-Unis. Nommé avocat-général de l'Etat de New-York, il y a quatre ans, par M. Roosevelt, alors président des Etats-Unis, il s'est acquis une grande popularité par les procès qu'il a plaidés contre les trusts et les grosses compagnies.

Il fit d'abord condamner le South Sugar Trust et le chemin de fer du New-York-Central à des amendes énormes, plus de $ 400,000 au total.

Il gagna également une cause très importante contre le célèbre Harriman, et, s'étant par la suite attaqué au trust du sucre, le força à dégorger la bagatelle de $ 2,000,000 dans le coffre public.

Tous ces procès, qui eurent un grand retentissement aux Etats-Unis, ont fait de M. Stimson l'une des figures les plus en vue de la politique américaine.

On assure que, malgré la division des Républicains, il sera certainement le prochain gouverneur de l'Etat de New-York.

La Patrie

L'Eglise et Christophe Colomb

LA QUESTION DE LA CANONISATION DU GRAND NAVIGATEUR

Paris, 9—La question de la canonisation de Christophe Colomb par l'Eglise Catholique est de nouveau soulevée par M. Henri Vignaud, président de la Société des Américanistes à Paris, et l'un des hommes qui connaissent le mieux l'histoire du célèbre navigateur-

M. Vignaud fait en ce moment un remarquable traité sur cette question déjà discutée par les Knights of Colombus aux Etats-Unis, par le cardinal Donnet, qui fut archevêque de Bordeaux, et par feu le comte de Roselly de Lorgues.

L'ouvrage dont il s'agit fait remarquer que le projet d'élever Christophe Colomb sur les autels fut accueilli avec bienveillance par Pie IX et par Léon XIII, mais l'enquête a découvert que Colomb manquait de certaines qualités morales.

De l'avis des conseillers de Pie X, ce fait rend impossible l'introduction d'une procédure longue et compliquée sans aucune chance d'aboutir.

En conséquence toute tentative faite dans le dessein d'arriver à la canonisation de Christophe Colomb doit être définitivement abandonnée.

—M. D. A. Charette demande 2 jeunes garçons pour apprendre le métier de ferblautier-couvreur.

Le Manitoba

MERCREDI, 12 OCTOBRE 1910

Les Feux de Foret

C'est une calamité effroyable que celle qui vient d'atteindre les populations de Beaudette, Spooner et Rainy-River.

Il faut avoir vu les grandes forêts de ce pays pour se faire une idée de l'horreur du sinistre

Le feu s'emparant d'un espace de cent milles de long sur trente de large!

Les témoins du spectacle nous le représentent comme un ouragan de flamme, grondant avec fracas, tordant les arbres, soulevant les toits des maisons.

La ville de Beaudette a été rasée; Spooner a eu presque le même sort.

Des convois du Canadian-Northern ont transporté en hâte les habitants de ces villes du côté canadien, à Rainy River.

La ville de Rainy River elle-même a été ravagée.

Les grandes scieries ont été consumées avec les millions de pieds cubes de forêts qui les environnaient. Les pertes sont colossales.

Mais ce qui fait mal au cœur plus que tout cela, c'est l'hécatombe des vies humaines. On estime à plus de trois cents le nombre des morts: colons disséminés çà et là dans la forêt, bucherons dans les chantiers, hommes, femmes et enfants, surpris par cette tempête de feu.

Aux autorités incombe le triste devoir de recueillir partout ces os calcinés et de remettre l'ordre dans cette contrée.

Les survivants de la catastrophe sont dans un état qui appelle des secours immédiats.

Les autorités américaines et le gouvernement d'Ontario ont pris de promptes mesures. La ville de Winnipeg a aussi pris une généreuse initiative dans la distribution de vivres et de vêtements.

Les villes canadiennes seront problement invitées à l'aumône. Il faut espérer qu'elles s'acquitteront avec empressement de ce devoir d'humanité. La désolation a passé sur des frères. Il faut leur apporter plus que de la sympathie ; il faut panser leurs blessures et leur ouvrir nos bourses.

Ce n'est qu'hier que le feu s'est définitivement arrêté, faute d'éléments combustibles. La loi martiale a été proclamée sur le territoire incendié.

On signale des cas d'héroïsme qui touchent l'âme et consolent un peu au milieu des récits navrants qui nous arrivent de ce lieu de calamité.

La Baie d'Hudson
Mer Canadienne

Les publicistes des Etats-Unis paraissent être unanimes à reconnaître que l'interprétation donnée par le tribunal de La Haye à la convention conclue à Londres en 1818 accorde au Canada un droit incontestable à la souveraineté sur la baie d'Hudson.

La décision du tribunal stipule que la bande de trois miles qui limite la zone des eaux territoriales doit être déterminée par une ligne tirée de promontoire à promontoire encadrant l'entrée de tout passage conduisant à une vraie baie. Cette définition s'applique, à n'en pas douter, à la baie d'Hudson dont l'entrée est très étroite, bien que la nappe d'eau formée à l'intérieur du continent s'étende de manière à former un lac plutôt qu'une baie proprement dite.

Le gouvernement du Canada n'a pas attendu la confirmation de son titre de possession sur la baie pour établir sa juridiction dans cette vaste mer intérieure en envoyant des expéditions chargées d'en explorer les rives, de relever la position des îles qui forment une chaine continue du côté de l'Océan Arctic et de rapporter les expériences faites au sujet de la durée de la saison de navigation dans le détroit d'Hudson.

Un grand nombre de rivières déversent leurs eaux dans la baie d'Hudson. Elles coulent de l'est, du sud et de l'ouest. Les embouchures de deux d'entre elles,—la rivière Churchill et la Nelson—forment des hâvres naturels; dans l'une ou l'autre sera établi le port où aboutira le chemin de fer de la baie d'Hudson. La rivière Nelson fait partie du grand régime des eaux de la vallée de la Saskatchewan et sert de décharge au lac Winnipeg, dont les rivières Winnipeg, Rouge et Saskatchewan sont tributaires.

La baie d'Hudson a une histoire assez longue et fort tragique. Découverte en 1610-1611 par Henry Hudson, elle vit périr son héroïque découvreur, emporté à la dérive dans une frêle embarcation dont on n'a plus entendu parler, à la suite de dissensions qui avaient éclaté parmi son équipage et qui avaient dégénéré en mutinerie. Après avoir été le théâtre des exploits d'Iberville vers 1685, alors qu'elle avait été cédée par les Anglais à la Compagnie de la Baie d'Hudson, organisée en 1670, elle fut rendue à l'Angleterre, avec tout le territoire environnant, par le traite d'Utrecht, en 1713. La compagnie de la baie d'Hudson existe encore et fait un énorme commerce d'entrepôt pour compenser la perte de son monopole du trafic des fourrures et l'aliénation de ses vastes territoires.

La baie d'Hudson a neuf cent milles de longueur du nord au sud; en certains endroits elle mesure six cents milles de l'est à l'ouest. Elle couvre une superficie d'environ quatre cent mille milles carrés. On dit que ses pêcheries sont de grande valeur, mais on n'en connait pas encore exactement les ressources.

On parle du prolongement du chemin de fer Témiscamingue jusqu'à la baie James; la construction par le gouvernement d'un chemin de fer reliant un point donné du Canadian Northern, dans la province de Saskatchewan, à la baie d'Hudson elle-même, semble décidée.

Ce sont là de vastes et coûteuses entreprises. Il est regrettable que la mer d'Hudson ne soit pas accessible pendant plus de trois mois de l'année. Ce serait un champ idéal ouvert à la curiosité des touristes, dans l'une des régions les plus septentrionales du globe.

Nous ne croyons pas que la baie d'Hudson devienne jamais une mer commerciale.

L'Action Sociale.

Le commerce du Canada

Ottawa, 7—Pour les cinq premiers mois de la présente année fiscale le commerce total du Canada est représenté par la somme de $295,10,781 soit une augmentation de $48,029,446 sur la période correspondante de l'année dernière.

Pour le mois d'août, le commerce total s'est élevé à $63,187,521 soit une augmentation de $7,318,490.

Durant les cinq premiers mois de l'année fiscale actuelle les importations ont atteint un total de $184,602,965, soit une augmentation de $41,848,672 sur la période correspondante de l'année dernières. Les importations d'août ont atteint $38,191,195 soit une augmentation de $8,036,335 sur le mois d'août de l'année dernière.

L'exportation, des produits canadiens, pendant ces cinq derniers mois s'est élevée au total à $103,414,496 une augmentation de $6,478,571 sur la période correspondante de l'année dernière.

Pour le mois d'août de cette année les exportations de produits domestiques ont atteint $22,461,918 en diminution d'un peu plus d'un million sur le mois d'août 1909.

Les recettes douanières du mois de septembre sont supérieures de $1,030,481 à celles du mois de septembre 1909. Il en résulte que les importations totales du mois de septembre 1910 sont supérieures de 8 millions de dollars à celles du mois de septembre de l'année dernière.

Le couronnement du roi George V

LES PRÉPARATIFS SONT DÉJÀ COMMENCÉS.

Londres,—Les préparatifs pour le couronnement du Roi George V sont déjà commencés. Le programme arrêté jusqu'à présent, comprend une procession aux flambeaux des troupes à Aldershot, le soir du 27 juin alors que le Roi et la Reine habiteront le nouveau Pavillon Royal. Aussitôt après, leurs Majestés reviendront à Londres et donneront le premier de la série des diners d'Etat auxquels assisteront tous les invités arrivés à ce moment là.

La représentation de Gala aura lieu la veille du couronnement. Après la cérémonie à Westminster aura lieu la procession à travers Londres qui suivra à peu près le même itinéraire qu'au couronnement d'Edouard VII. Le soir, suivant, grand bal au Palais Buckingham.

Le vendredi sera probablement consacré à une revue de l'armée territoriale dans Hyde Park et le lendemain grande revue navale des flottes de l'Atlantique et des Iles Britanniques à Spitshad. Le soir, illumination générale de la flotte.

Ce sera une semaine accablante pour le Roi et la Reine. A part toutes ces fêtes auxquelles ils devront prendre part ils devront trouver le temps de recevoir les adresses qu'on leur présentera et les visites des hôtes distinguées de la nation.

Aussitôt après, le Roi et la Reine visiteront l'Ecosse, le pays de Galles, et l'Irlande.

Il n'est pas d'usage que les monarques assistent en personne au couronnement d'un roi, excepté ceux qui sont proches parents avec le souverain. On n'attend donc que les rois de Norvège et d'Espagne. Les autres rois seront représentés par les princes héritiers. On attend une délégation spéciale des Etats-Unis qui aura probablement pour chef l'ex-président Roosevelt.

Sa Majesté n'ignore pas les critiques provoqués par la prépondérance donné à l'élément militaire aux funerailles du roi Edouard et il verra à ce que une large part soit faite à l'élément civil.

Edison et L'aviation

En fait d'invention, quel homme plus accrédité qu'Edison pour émettre un avis? Or, voici ce que, dans une récente interview, il déclara touchant les aéroplanes:

—Je crois que les machines à voler révolutionneront nos méthodes de communication et de transport. Je crois que, dans dix ans, elles transporteront les sacs de lettres et quelques passagers mais elle n'auront pas leur forme actuelle: Maintenant, ce sont des machines de sport. La machine compte 75 p. c. dans un vol et l'homme 25 p. c. L'homme ne dévrait pas avoir un coefficient aussi élevé. La machine devrait être telle qu'un homme d'intelligence ordinaire puisse rapidement apprendre à la diriger.

"Je crois que les machines actuelles sont bâties d'après un mauvais principe. Elles ne peuvent pas s'élever d'elles-mêmes. Il est nécessaire de les faire avancer le long du sol jusqu'à ce que la résistance de l'air contre leurs plans les fasse s'élever. Je crois qu'on peut construire et qu'on construira avant dix ans une machine qui s'élèvera d'elle même et partira vers sa destination par n'importe quel temps à la vitesse de 100 miles à l'heure. Il ne faut pas longtemps pour rendre parfaite une invention, une fois qu'elle est lancée."

Qui vivra verra, toujours est-il qu'Edison est un de ces hommes qui méritent qu'on pèse leurs paroles.

Les cites populeuses

Le recencement officiel des Etats-Unis vient de montrer que New York laisse bien en arrière comme population, toutes les villes de l'univers, à l'exception toutefois de Londres. Voici du reste la population des 15 plus grandes villes du monde:

Londres	7,537,196
New-York	4,766,883
Paris	2,714,068
Tokio	2,085,160
Berlin	2,040,148
Chicago	1,698,575
St-Petersbourg	1,678,000
Vienne	1,670,957
Canton	1,600,000
Pékin (prodable)	1,600,000
Moscou	1,359,254
Philadelphie	1,263,667
Constantinople (prob.)	1,125,000
Osaka	1,117,151
Calcutta et environ	1,026,987

La Science

LA TÉLÉGRAPHIE SANS FIL ATTEINT LES AÉROPLANES

Londres, 7— Hier après-midi on est parvenu à échanger des marconigrammes entre une station au milieu des terres et un aéroplane en plein vol. L'expérience qui a fort bien réussi, a été conduite par Robert Lorraine. Celui-ci, monté sur un biplan, s'est tenu à une distance de près d'un demi-mille de la station télégraphique. L'appareil qui était à bord du grand oiseau mécanique ne pesait que 14 livres, et était attaché au siège réservé au passager. La station qui a reçu les messages était munie de mats améliorés au bout desquels les fils sont étendus dans toutes les directions.

Les officiers se sont déclarés on ne peut plus satisfaits de l'expérience.

VERS LA GLOIRE

(Chronique de 1912)

C'était la guerre. La Grande Bretagne et l'Allemagne se battaient pour la suprématie du monde.

L'escadre canadienne, sous le commandement de Sir Rudohh Lemew, allait au secours de l'Angleterre, à toute vapeur: elle faisait huit milles à l'heure.

A bord du "Niobé" son navire amiral, Sir Rudolph souffrait d'un atroce mal de mer. Aussi ne se préoccupait-il pas des autres navires, dispersés deci delà par les vents furieux.

"Quelle deveine, pensait-il, cette démission de Brodeur, il y a six mois, et la chute du portefeuille de la marine dans mes mains! Pourquoi suis-je aujourd'hui dans cette galère du "Niobé" ! Pourquoi M. Laurier ne s'est-il pas embarqué à ma place? C'est lui le grand coupable, qui nous a donné cette marine, pourquoi ne la commande-t-il pas en temps de guerre?

Un violent coup de roulis jeta Sir Rudolph contre un meuble et interrompit ses récriminations. De nouvelles nausées le tenaillèrent aux entrailles, il ne songea même plus à ramasser sa casquette galonnée d'amiral: il crut qu'il allait mourir.

Un jeune officier entra soudain, un grand anglais roux, flegmatique, l'air cassant. D'un regard narquois, il toisa l'amiral, affalé sur son lit, et dit:

"Amiral, un cas de rébellion à bord Le commandant du navire demande votre intervention

—J'y vais, gémit l'amiral.

Et, cramponné aux meubles, puis à la rampe de l'escalier, étroit, Sir Rudolph se traina vers le pont, projeté çà et là par les heurts de la mer déchainée contre les flancs gémissants du "Niobé"

Sur le pont, un groupe d'hommes, l'air furieux, se démenait, et à la vue de l'amiral, l'un deux, le poing levé, tenta de se jeter sur lui, hurlant sauvagement: "C'est toi, lâche, qui nous vaut d'être amenés à la guerre." Et Sir Rudolph Lemew reconnut, dans ces révoltés, tous les députés ministériels de la province de Québec, partisans, en 1910, de la loi Brodeur. A Québec, le peuple les avait forcés d'embarquer sur les navires en partance pour la guerre.

Devant ses complices de 1910 Sir Rudolph trembla. Un cr épouvantable de D. A Lafortune, "Rends-moi à ma famille!" émut l'amiral jusqu'aux larmes.

Il se raidit et redevenu pompeux un instant, il dit: "Capitaine, mettez ces gens aux fers!"

Des matelots se précipitèrent, mirent les menottes aux députés en révolte et les poussèrent à l'intérieur du navire. Sir Rudolph, pris de neuvelles nausées redescendit à ses quartiers.

Une heure plus tard, le commandant du navire, le contre-amiral Roper, rejoignait Sir Rudolph Lemew; à la vue de l'officier importé d'Angleterre pour organiser la marine canadienne, —cette marine qui l'amenait vers l'ennemi, et peut-être vers la mort,—l'amiral faillit s'étrangler de rage. Il se calma néanmoins et dit:

—Qu'est-ce, commandant?

—Le torpilleur d'avant-garde "St. Lawrence" signale cinq croiseurs allemands à sept miles ils nous courent dessus à toute vitesse.

—Mon Dieu! s'exclama l'amiral.

—Quels sont les ordres? ajouta le commandant Roper.

—Les ordres, les ordres.. gémit l'amiral, les ordres?... Combien sommes-nous?

—Huit navires, éloignés les uns des autres par la tempête. Nos chaudières fonctionnenent mal...

Une détonation sourde et lointaine coupa la parole au commandant. Et l'amiral s'effondra comme une véritable loque.

—Amiral, insista froidement le commandant Roper, les ordres?

—Faites un compromis honorable et battez en retraite, balbutia Sir Rudolph Lemew, et vite. Nous les rencontrerons plus tard, les Allemands, dans deux jours, sur les côtes d'Irlande.

Des timbres sonnèrent, un cadran, dans la chambre de l'amiral, indiqua "machine an arrière", puis "A toute vitesse," mais l'amiral Sir Rudolph ne vit rien, n'entendit rien. Il tremblait de tous ses membres.

Une, deux, trois, puis de nombreuses détonations ébranlèrent le "Niobé."

Soudain, le navire sembla s'arrêter, pencha, l'amiral, éperdu, se précipita vers l'escalier de sortie, sept ou huit matelots, blêmes, le heurtèrent et le repoussèrent violemment, le "Niobé" pencha davantage, un fracas terrible—bruit d'explosion des machines,—retentit, une trombe d'eau s'écroula sur le "Niobé" torpillé à mort par l'adversaire rapide, le pont creva, le navire amiral de la marine canadienne coula à pic. Les Japonais arrivèrent trop tard sur les lieux pour sauver les naufragés.

Telle fut la mort glorieuse de l'amiral canadien, Sir Rudolph Lemew.—*Le Devoir*.

PATRICE GRANVILLE.

Agence consulaire de France

Les personnes dont les noms suivent sont priés de faire connaître leurs adresse à l'Agence Consulaire de France,

216 Portage Avenue,
Winnipeg, Man

M M. Aubry, Vincent, Bergeret, Pierre, Emile, Blevin, Pierre, Philippe. Bonnetau, Daniel, Caron, Albert, Marie, Auguste, Castagne, Marcel, Chatain, Marie, Joseph, Auguste, Couvignon, Paul Antoine, Drat, Réné, Fyvalin, Jean, Régis, Gayet, Albert, Marie, Gros, Claude, Marie, Iselin, Charles, Kermabon, Joseph, Le Ruyet, Joseh, Mahussier, Jean, Régégis, Octave, Math., Joseph, S. Moulu. Louis, Jules Heur, Plaideau, Aimée, Gabriel, Plunian, Henri. P. Prignol, Henri, Quere, François, Rossignol, Gaston, Soudet, Léon, Vantrin, Ernest Vignot, Ernest, Viguier, Louis, Gustave, Mo[illegible]ot, Laurent, Réné, Délattre, Charles, François, Meal, Mathurin, Lambert, Eugène, Soigneau, Augustin, Rolanda, Rieu, Joseph, Auger, Marie, Melle Bontvillan, de Grandpré, Emélie, Boittiane, Jean, Baptiste, Camajou, Armaud de Cageray, Frédéric, Courrier Félix, Dufresne, Henri, de Fornel, Gilles, Martial, Garier, Vincent, Henri, George, Gustave, Louis, Gros, Eugène, Michel, Janex. Michel Antoine, Krantheimer, Charles, Adophe, Marchand Edouard, Morie, Joseph, Les Époux Govelaine, Math[illegible]n,

Winnipeg, Octobre, 10, 1910,

L'AGENT CONSULAIRE
Capt. A. André

Le sourire des vieilles gens

Le sourire des vieilles gens
Est plein de tendresse discrète :
C'est une [illegible] prière
A [illegible] en toute [illegible].

C'est, au fond des yeux [illegible]
Une complicité [illegible]...
Le sourire des vieilles gens
Est plein de tendresse discrète.

Le souffle des avis [illegible]
Hésite aux lèvres et s'arrête :
Comment blâmer ce qu'on regrette ?
Car il a [illegible] du regret dans
Le sourire des vieilles gens.

Xavier [illegible]

Chez Nous ET Autour de Nous

Maison à louer, s'adresser à Madame Elie Genthon, 240 Rue Dumoulin.

—Modiste de première classe prix modérés, No 88 Rue Aubert Saint-Boniface.

—On demande une servante pour salle à diner. S'adresser a l'Hotel Québec.

—Le cigare B. & B. est en vente dans les Hôtels et les magasins de tabac de St-Boniface.

—On demande une servante pour salle a diner. S'adresser a l'Hotel Couture. Jos. Couture.

—Lots de ville et fermes à vendre à bon marché. S'adresser à M. Joseph Hébert, St-Boniface.

—On demande une servante. S'adressez chez Mme J. Marion, N0.35 rue Dumoulin, Saint-Boniface.

—Madame J. H. O. Lambert est partie la semaine dernière pour un voyage à Montréal.

—Madame Renaud, No. 111 rue Masson, annonce au public qu'elle prendra des engagements comme garde malade.

—M. le chef de Police Gagné est arrivé samedi dernier du Congrès Eucharistique accompagné de Madame Gagné.

—Charbon et bois de chauffage à vendre s'adresser à M. Raymond P. Martel, No. 35 Ave. Provencher, Telephone 6588.

Placez 25 sous en achetant une boite de Davis's Menthol Salve et soyez préparé contre les ulcères, la névralgie, les vieilles plaies, etc.

—Maison à louer. Semi-moderne, meublée ou non, 61 rue Masson. S'y adresser ou à C. Buffet Bloc du Collège, ou 302 Main St, Winnipeg.

—Poêle à bois et charbon à vendre à bon marché au magasin de M. Adélard Hébert; coins des rues Provencher et Taché. Saint-Boniface.

—A vendre par MM. Guilbault et Cie., du bois de chauffage de première qualité: épinette, tremble et cyprès, en gros et en détail. Téléphone 604.

—En vue du déménagement de notre imprimerie, qui va couter une somme d'ouvrage considérable à tout notre personnel, *Le Manitoba* ne paraitra pas mercredi prochain.

Si vos cheveux sont minces, cassants ou pauvrement nourris, employez de la Bearine préparée avec de la graisse de l'ours du Canada. Elle préserve les cheveux. 50 sous le pot.

—Cette semaine, au théâtre Winnipeg Mde Wiggs of the Cabbage Patch. Une comédie jouée 300 soirs au théâtre Lerry's à Londre. La semaine prochaine, pour les quatres premiers soirs une opérette comique "The Wolf Hooper" jouée par une compagnie ayant pour rôle principal Melle Louise Dresser aussi un choeur de soixante voix. Au Théâtre Walker toujours du Vaudeville. Choix au prix de 25 à $ 1.00 le soir.

—Une récompense de $10.00 est offerte à celui qui trouvera le bicycle Massey-Harris portant le No. 1,005,755 "coaster brake." Adresser à M. A. G. Pétrin, 111 Rue Notre-Dame, Saint-Boniface.

—L'Hôtel St-Boniface vient d'être loué pour cinq ans aux Messieurs Ireton & Chartrand de Winnipeg, qui s'efforceront de donner entière satisfaction non-seulement aux pensionnaires réguliers, mais aussi à tout le public.

—M. et Madame Arthur Lafond ont célébré leur 25ème anniversaire de leur mariage le 9 courant. Il y a eu cérémonie religieuse à la cathédrale dans la matinée. Nous présentons nos cordiales félicitations à M. et à Mme. Lafond.

—Il est passé sur l'avenue Provencher, samedi soir, vers les 10.30 heures, un automobile qui devait faire à peu près du quarante à l'heure. Deux yeux, lointains d'abord, grossisant rapidement, puis un grondement de la poussière, et de la gazoline, et—c'était passé, *le diable emportait tout*. Nons nous demandons comment des gens sensés peuvent prendre cette allure démesurée en pleine ville, à pareille heure, dans des rues très fréquentées Il arrivera sûrement des malheurs avec de tels excès de la part des chauffeurs. Il sera trop tard pour crier quand il y en aura un qui se sera fait broyer les côtes. A Winnipeg on est justement sévère pour ceux qui font ainsi de la vitesse. Si ces messieurs goûtaient un peu de cour de police à Saint-Boniface, peut-être seraient-ils plus prudents. Nous aimons beaucoup les automobiles; certains propriétaires se servent de leur machine avec modération, mais il y en a d'autres qui devraient respecter davantage la vie et les membres des gens.

—Il y a eu très intéressant concert boucane, samedi soir, chez les Français, salle de l'Union. Comme toujours, M. le président et les membres du club ont été d'une amabilité très empressée pour leurs hôtes, Nous aimerions beaucoup voir les Français et les Canadiens-Français se rencontrer souvent et nombreux, à de pareilles réunions. C'est une suggestion que nous faisons à nos diverses sociétés locales.

—La conférence intermunicipale de jeudi, à Saint-Boniface, nous a amené en contact avec plusieurs villes qui sentent comme Saint-Boniface, le besoin de s'assurer un pouvoir électrique capable de subvenir à tous les besoins de l'avenir. On ne saurait règler trop tôt cette question. Pour Saint-Boniface, c'est un problème d'une importance immédiate à cause des nombreuses manufactures que nous possédons et de celles, plus nombreuses encore, qui nous viendront si nous pouvons leur offrir de la force motrice en quantité suffisante et à des prix abordables.

—Le conseil de l'Université a décidé de s'en tenir, pour ses édifices, à la location qui lui a été offerte par M. Heubach, sur l'Assiniboine. Il y a eu un mouvement pour amener l'Université à St-Vital, sur le bord de la rivière Rouge, en compagnie du collège agricole. Le conseil de l'Université s'est cru lié vis-à-vis M. Heubach par un point d'honneur. Il est possible, cependant que plus tard des arrangements soient faits qui permettront à l'Université de se placer sur la rivière Rouge. Le site serait bien plus beau à St-Vital, dans la verdure, et tout près d'une belle rivière, que près du Parc Assiniboine.

C'est au moment d'un accident que le Liniment de Chamberlain peut être appelé en toute sécurité à jouer le role du médecin, qui n'est pas toujours à portée. C'est à ce moment que le Liniment de Chamberlain ne vous fera jamais défaut. Pour une entorse, une coupure, une blessure ou une meurtrissure, le Liniment de Chamberlain soulage la douleur et guérit la plaie. Vendu par tous les pharmaciens.

La plupart des cas de calvitie proviennent uniquement de la negligence. Souvent les cheveux sèchent et la pellicule se forme parce que les glandes du cuir chevelu ne fournissent plus assez d'huile naturelle. Rien ne peut rémédier à ce manque aussi efficacement que la pommade délicatement parfumée et rafraîchissante Bearine. Evitez la calvitie, appliquez parfois de la Bearine sur vos cheveux. En vente chez tous les pharmaciens 50 sous le pot.

The Liquor License Act

The following application to transfer an hotel license has been received and will be considered Board of License Commissioners for License Dis. No 4, at Winnipeg, in the Office of the Chief License Inspector, at the hour of 8. P. M. on Monday the thirty first day of October A. 1910

Transfer of the license of the St-Boniface Hotel, St-Boniface, from F. Mondor to George Andrew Ireton.

Dated at St-Boniface this twelve day of October A. D. 1910

M. J. JOHNSTONE.
Chief License Inspector.

FEUILLETON DU MANITOBA

Les Noellet

(Suite)

N° 44

Etait-ce bien la seule raison,— ce voisinage de la Landehue,— qui l'empêchait durant deux semaines, de revoir Mélie Rainette? Bien sûr non. Il s'accusait lui-même d'ingratitude, il se reprochait chaque jour de n'avoir point encore donné à cette fille malheureuse, délaissée à cause de lui, le moindre signe de souvenir, l'aumône d'un mot reconnaissant. Et cependant, il n'allait pas à elle. Il avait peur du secret autrefois confié à la tisserande, et dont peut-être elle triompherait maintenant. "Qu'est devenue Madeleine Lambert? dirait-elle; mon pauvre ami, elle est mariée..." Il croyait entendre la raillerie vengeresse de Mélie, dont l'amitié,— il appelait ainsi le dévouement que la jeune fille lui avait montré,— s'était probablement aigrie dans l'abandon et la misère.

En vérité, si grand philosophe qu'il fût, il jugeait bien mal un tel amour et une telle femme.

Il surmonta enfin ses hésitations, et se dirigea une après-midi vers le bourg, par le sentier qui longeait le courtil. Quand il arriva près de la barrière du jardin, Mélie Rainette était dehors, faisant mine de sarcler de mauvaises herbes. Peut-être depuis quinze jours travaillait-elle ainsi, de longues heures, dans l'attente d'une visite qu'il lui devait si bien! Il fut frappé de sa pâleur et de l'air de dignité un peu dédaigneuse qu'elle avait. Elle lui parut semblable à ces madones aux yeux cerclés de brun, trop grands pour l'ovale aminci du visage, qu'il avait vues, signées d'un nom célèbre, aux expositions de peinture de Paris.

En le voyant elle n'eut aucune surprise, et vint à lui, avant qu'il n'ouvrît la claie pour entrer. Mieux valait qu'il demeurât de l'autre côté, comme un passant, puisque le bourg était si méchant pour elle. Il comprit, et immobile la regarda s'avancer. Elle portait une bien pauvre robe usée, Mélie à qui la toilette allait si bien jadis; elle avait aux pieds de gros sabots. C'était presque une pauvresse.

Elle s'arrêta, appuyée sur le manche de sa bêchette.

— Vous passiez donc? dit-elle tristement

— Non, je viens vous voir. J'aurais du venir plus tôt, je le sais.

— Vous ne me deviez rien, interrompit-elle, ne vous excusez pas. Vous avez été malade?

— Oui.

— Le chagrin, sans doute? Mon pauvre Pierre, quand j'ai appris que mademoiselle Madeleine se mariait, si vous saviez comme je me suis inquiétée pour vous!

Elle ne se moquait pas. Loin de là. Elle avait un regard si bon et si amical que Pierre fut tout ému de sa pitié. Il céda au plaisir amer de ceux qui souffrent et qui aiment à parler de leur mal.

— Si vous saviez, dit-il, ce que c'est que d'aimer et de se sentir tout à coup méprisé rejeté comme je l'ai été!

— Oui, tout le cœur s'en brise, n'est-ce pas?

— Je me suis trouvé si seul, Mélie, quand ce rêve avec lequel je vivais depuis ma petite enfance m'a été arraché!

— Il semble, en effet qu'on ait perdu toute raison de vivre quand un pareil malheur vous atteint. Et le travail, on n'y a plus le goût!

— Je n'ai plus rien fait, j'ai perdu ma place par ma faute, j'étais insensé. Et, ma foi, je le suis peut-être encore, car il n'y a pas d'heure où je ne pense à elle.

— Penser à ce qui ne se peut plus, à ce qui ne se pourra jamais, voilà le tourment.

— Oui, Mélie, et se rappeler les jours d'espérance en est un autre.

— Ils reviennent à l'esprit sans qu'on puisse les chasser, les bons et les mauvais jours, tous tristes d'une manière ou de l'autre. Vous aviez fait tant de sacrifices pour elle; Pierre!

— Je les avais tous faits, Mélie, même celui de mes parents.

— Ils ne vous coûtaient pas alors.

— Nullement: je les lui offrais secrètement comme des preuves d'amour.

— Et depuis, vous les avez comptés avec colère, je suppose, vous demandant comment tant de dévouement, tant de tendresse prodigués pendant des années...

— Dix ans!

— Oui pendant des années et des années, avaient pu passer inaperçus.

— C'est bien cela, en effet.

— Comment on peut fouler aux pieds une pauvre créature humaine sans la voir, comme un brin de lierre ou de mousse qui ne se plaint pas.

— Vous êtes étonnant, Mélie, vous devinez ces choses avec une sûreté!

— Un de ces sourires qui n'effacent aucune tristesse du visage parce qu'ils viennent du fond triste du cœur effleura les lèvres de Mélie.

— Moi? dit-elle. J'ai vécu très seule et j'ai un peu souffert... c'est pour cela que je comprends.

— Oui, vous comprenez, Mélie intelligente et bonne, ce que j'éprouve en songeant qu'elle est la femme d'un autre, d'un homme qui ne me vaut pas par l'intelligence, qui n'a pas lutté, souffert pour elle, comme moi, qui n'avait ni réputation, ni une œuvre d'art ou de science, ni une fortune acquise par lui, pas le moindre hommage d'un effort personnel à lui offrir. Ah! je voudrais savoir ce qu'il y a au fond de cette âme de jeune fille riche, quel cœur ils ont, ces heureux! Je voudrais savoir si vraiment elle n'a jamais ressenti pour moi...

— Quoi donc?

— Quelque chose qui fût voisin de l'amour: une même amitié ou seulement même un peu de pitié.

— Ne cherchez point cela, Pierre. Vous n'avez qu'une chose à faire: vous remettre au travail et vous résigner.

— J'en suis bien loin.

— Moins que vous ne supposez. Avec un peu de courage vous en arriverez à vaincre toute colère et tout ressentiment, à souhaiter le bonheur de celle qui vous a méconnu, bien qu'il ne puisse plus venir de vous...

— Jamais je ne pourrai. Vous ne me connaissez pas!

— A pouvoir dire en vous-même, si vous la revoyez: "Vous que j'ai aimée, je sais que je ne vous aurai jamais rien, néanmoins, je suis heureux si vous êtes heureuse."

Et elle ajouta très doucement:

— Croyez-moi, Pierre: cela est possible.

Pierre Noellet considérait avec étonnement cette tisserande du Fief-Sauvin qui, sans prétention, comme une chose toute simple, lui conseillait une si digne et si noble attitude.

— Mélie, reprit-il, je ne suis pas parfait comme vous; je me sens faible et violent... Mais je vous remercie quand même, vous m'avez fait du bien...

Le petit sourire triste de la jeune fille reparut, et elle dit:

— C'est que nous parlions d'elle.

— Peut-être. Je reviendrai vous voir, Mélie.

— Dans quinze jours?

— Ne soyez pas méchante. Où serai-je dans quinze jours? Je ne veux pas même y penser. Non, demain.

— Mais demain, Pierre, votre sœur se marie?

— Justement. Vous pouvez croire que j'aurai hâte de fuir tout ce bruit de fête. Et puisque vous n'êtes pas parmi les invités, après souper je viendrai ici, voulez-vous?

— Oui, pendant qu'ils danseront là-bas. Elle est heureuse Marie...

Mélie Rainette ne put achever. Les cruautés inconscientes de Pierre, la comparaison qu'elle faisait de son sort avec celui de Marie, étaient plus fortes que toutes les résolutions d'être brave. Elle pleurait.

— Vous avez de la peine de ne pas avoir été invitée? dit Pierre. C'est un peu ma faute, ma pauvre fille, pardonnez-moi.

Par-dessus la claie il passa le bras, et prit dans sa main la main de Mélie Rainette.

— A demain, n'est-ce? ajouta-t-il, à demain!

Mais aucune joie n'en parut sur le visage de la tisserande. Bien au contraire, ses yeux s'emplirent d'une douleur profonde, profonde, et elle dit, la voix coupée de larmes qu'elle s'efforçait en vain d'arrêter.

— C'est cela, Pierre, à demain, nous reparlerons d'elle!

Il s'en alla troublé. Qu'avait-elle cette Mélie? C'était une fille d'humble condition, mais délicate, vraiment... et d'un cœur si clairvoyant! "Oui, pensait Pierre, elle m'a dit plusieurs choses que tant de femmes d'une éducation supérieure à la sienne n'eussent pas trouvées! Je ne lui ai parlé que de moi et de mes chagrins. Elle ne s'est plainte de rien. Et cependant la vie pour elle a été dure aussi! Elle pourrait faire une femme excellente, oublieuse de soi, dévouée; oui vraiment, et cette sorte de natures, fidèles et fortes, doit donner le bonheur à ceux qui sont nés pour être heureux."

Il longeait le sentier. Arrivé à l'endroit, voisin du jardin de Mélie, d'où l'on pouvait apercevoir la Landehue, grâce à une dépression de la haie, il tourna la tête, et, d'un coup d'œil, il revit le parc avec ses massifs d'arbres et ses prairies bordées d'aubépines. Hélas! ces jeunes frondaisons, ces allées nouvellement ratissées dont la courbe s'évasait devant le perron de pierre blanche, ces corbeilles déjà fleuries, le château silencieux, mais qu'on sentait prêt à s'ouvrir, tout attendait l'épousée.

(A suivre)

Chronique de la Province

STE-AGATHE

La translation des restes de feu M. l'abbé Cyrille Samoisette a eu lieu samedi le 1 octobre, de son premier lieu de repos, dans une chambre mortuaire, préparée par M. le curé A Bourret, dans la crypte de l'église.

Pour donner à cette translation toute la solennité possible, il y a eu service dans l'église paroissiale, le 4 octobre.

Célébrant—M. le curé Jutras; Diacre—M. l'abbé M Derome; Sous-Diacre—M. l'abbé Guilbault.

Les prêtres présents étaient: Mgr Dugas, P A, V G; M. R. Giroux, Ste-Anne; Rév. P. Galtier S. S. S; M M. Campeau, Rocan, Hella, Derome, Mirault, Gendron, Jutras, St-Amant, Prud'homme.

L'éloge funèbre fut prononcé par l'abbé Campeau, curé de St-Eustache. Pour texte, il prit ces paroles qu'on lit sur l'épitaphe du tombeau du défunt, placé dans l'église.

"J'ai voulu gouverner avec clémence et douceur" Esther XIII. 2.

Le prédicateur parla de la préparation à l'état ecclésiastique; puis de la charité, du zèle, de la patience, de la piété du prêtre. Il montra à quel degré M. Samoisette pratiqua ces vertus, insistant sur sa charité et sa patience devenues proverbiales.

Il parla de la sérénité de son âme au milieu des plus grandes difficultés.

M. l'abbé Samoisette naquit le 16 avril 1841.

Il vint à la Rivière Rouge, en 1875, en compagnie de Mgr. Ritchot, de M. Filion, prêtre, M. J. B. Proulx, prêtre, et M. Hughes, ecclésiastique. Ils arrivèrent à St-Boniface par la route Dawson. M. R. Giroux et M. Théo. Paré allèrent au-devant d'eux, à 5 ou 6 milles de Ste. Anne.

Il fut ordonné prêtre le 6 janvier 1875. Il devint vicaire de M. Fillion à Ste-Agathe, puis curé résident à Ste-Agathe. Il fut vraiment le premier curé résident de cette paroisse, car M. Filion n'y resta que quelques mois. C'est le 1er août, 1891 qu'il mourut emporté subitement, dans l'espace de quelques heures. M l'abbé Bourret a accompli un acte de pieux et touchant souvenir en érigeant ce tombeau qui perpétuera le nom d'un saint prêtre, d'un pasteur dont l'âme ne connaissait que le dévouement au troupeau confié à ses soins.

Le Manitoba est en avant

Manitoba a 6,019,200 acres de surface d'eau, ce qui donne aux terrains les plus grands avantages au point de vue des récoltes: l'égoût et l'arrosage.

Il y a encore 25,000,000 d'acres inoccupés.

La population de la Provinco en 1901 était de 225,211. Elle est maintenant d'environ 500,000 ce qui est un Progrès plus que satisfaisant.

La production du blé, de l'avoine et de l'orge se chiffrait en 1901 de 90,367,085 minots; en 5 ans elle a augmenté à 129,475,943 minots.

Winnipeg, en 1901, avait une population de 42,240. Maintenant elle possède environ 150,000 âmes, ce qui veut dire qu'elle a quadruplé en huit ans. L'évaluation de Winnipeg était, en 1901, de $26,405,770; elle se chiffre maintenant à $111106,390. Elle a donc triplé en sept ans.

Nous avons toutes les facilités de transport. Quatre transcontinentaux, complétés ou en voie de construction passent par Winnipeg et on compte dans la province près de 4,000 milles de chemins de fer terminés.

Manitoba est la partie du globe qui a progressé le plus rapidement au point de vue de l'agriculture et du commerce. C'est la place où l'on peut s'établir sans risque et placer des capitaux, car c'est la place où l'on obtient les meilleurs revenus pour notre travail ou notre argent.

Pour renseignements, veuillez vous adresser à

JAS. HARTNEY, 77 York St., Toronto, Ontario.
JOS BURKE, Logan Ave, Winnipeg, Manitoba.
A. A. C. LaRIVIÈRE, 22 Bâtisse de l'Alliance, Montréal, Québec.
J. F. TENNANT, Gretna, Manitoba.

J. J. GOLDEN,
Député Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration
Winnipeg, Manitoba

Noces de Diamant

M. et Mme. André Nault célébreront leur noces de diamant à St-Vital le 19 octobre.

Programme de la journée:

Messe solennelle à St-Vital à 10 heures; à midi réception et gouter. Adresses des enfants et petits enfants de M. et Mme. Nault; musique et chant. Après midi; causerie et récréation; souper à cinq heures précises; musique et chant; 8 heures: adresse au nom des amis; adresse et présentation d'une bourse; amusements. Minuit, réveillon.